



La Maison de
MARTHE

**Mémoire présenté
au ministère de la Sécurité publique
dans le cadre de la consultation
« Contrer l'exploitation sexuelle »**

Table des matières

Introduction	1
1. Présentation de la Maison de Marthe.....	1
1.1 Historique en bref	1
1.2 Notre mission	1
1.3 Notre position abolitionniste	2
1.4 Nos services	2
2. La prostitution : une réalité tragique aux mille visages.....	2
2.1 De quoi parle-t-on au juste?	2
2.2 Qui sont les femmes concernées?.....	3
2.3 Derrière chaque parcours : des violences plurielles	3
2.4 Des traumatismes majeurs aux répercussions multiples.....	4
2.5 Malgré la souffrance : un enjeu souvent banalisé par la population.....	4
3. La sortie de la prostitution : ambivalence, obstacles et reconstruction identitaire	5
3.1 Un processus long, non linéaire et semé d’embûches	5
3.2 Rebâtir sa vie : des besoins diversifiés à prendre en compte	5
4. L’importance du soutien dans le processus de sortie : quand l’espoir renaît.....	6
4.1 Le projet « Avenue prometteuse » : la naissance d’un hébergement sécuritaire	6
4.2 Plus qu’un toit sur la tête : les retombées positives de l’hébergement.....	6
4.3 Les défis rencontrés à l’hébergement : quand des besoins différents émergent	7
5. Un travail peu banal pour les intervenantes	7
5.1 Quand l’intervention comporte son lot de complexité	7
5.2 Un emploi exigeant émotivement et peu reconnu.....	8
5.3 L’importance du soutien offert aux intervenantes.....	8
6. Enjeux prioritaires.....	9
7. Liste des recommandations.....	10
7.1 Offrir une diversité de lieux d’hébergement pour soutenir les victimes	10
7.2 Mettre en place un Programme québécois de sortie de la prostitution	10
7.3 Sensibiliser la population à la problématique de l’exploitation sexuelle	10
7.4 Octroyer un financement à la mission récurrent aux organismes experts	10
7.5 Appliquer la Loi C-36.....	10
Références	11

Introduction

Depuis 2021, le ministère de la Sécurité publique (MSP) a le mandat de coordonner la mise en œuvre du Plan d'action gouvernemental en réponse aux recommandations de la Commission spéciale sur l'exploitation sexuelle des mineurs. Avec l'arrivée de son échéance en mars 2026, le MSP souhaite poursuivre ses efforts pour contrer l'exploitation sexuelle en élaborant un nouveau plan d'action. Pour ce faire, une consultation ciblée a été amorcée auprès des organisations reconnues pour leur expertise et leur savoir-faire en matière d'exploitation sexuelle. Cumulant une expérience de près de 20 ans dans l'accompagnement et le soutien de femmes victimes d'exploitation sexuelle, la Maison de Marthe a été interpellée par le MSP pour déposer un mémoire afin d'alimenter les réflexions sur les mesures à privilégier pour lutter contre l'exploitation sexuelle.

Le contenu transmis dans ce mémoire, qui concorde avec les données retrouvées dans la littérature, repose sur notre expérience quotidienne auprès de **femmes majeures** ayant un vécu d'exploitation sexuelle. La première partie du mémoire portera ainsi sur la présentation de notre organisme et sur le partage de nos principaux constats par rapport aux réalités, aux enjeux et aux besoins propres aux femmes victimes majeures. Cette section vise à mieux faire connaître l'envers du décor et à partager des pistes d'action porteuses pour l'accompagnement des femmes victimes d'exploitation sexuelle ainsi que pour le soutien des intervenantes qui s'engagent auprès d'elles. Enfin, la dernière partie présentera les enjeux prioritaires et les recommandations du point de vue de notre organisme dans une perspective de prévention de cette problématique et d'intervention auprès des victimes.

1. Présentation de la Maison de Marthe

1.1 Historique en bref

La Maison de Marthe a été fondée en 2006 par l'anthropologue Rose Dufour pour offrir une alternative aux femmes qui souhaitent quitter la prostitution. En effet, ses recherches menées de 2001 à 2004¹ sur la prostitution féminine ont révélé une absence préoccupante de ressources pour accompagner les femmes désireuses de quitter ce milieu. Au fil des ans, l'organisme gagne en notoriété, obtient un premier financement extérieur et acquiert un immeuble en 2014. Après une restructuration entre 2015 et 2017, l'organisme lance en 2019 un projet participatif ambitieux de cinq ans visant à enrichir ses pratiques d'intervention et à créer un hébergement. Ce dernier a été inauguré le 14 février 2022, fruit d'une démarche collective impliquant directement les femmes concernées. Cette nouvelle structure a marqué un tournant dans l'accompagnement offert par la Maison de Marthe, renforçant sa capacité à répondre aux besoins des femmes. Ainsi, en 2024-25, les 26 employées de l'organisme ont soutenu 72 femmes, dont 23 ayant séjourné à l'hébergement.

1.2 Notre mission

La Maison de Marthe est un organisme communautaire autonome qui accompagne et soutient les femmes ayant un vécu en lien avec la prostitution dans leur rétablissement et dans toutes les étapes du processus de sortie de la prostitution à travers des interventions individuelles, de groupe et collectives.

1.3 Notre position abolitionniste

À l'instar de la loi canadienne C-36², la Maison de Marthe considère la prostitution comme une forme d'exploitation sexuelleⁱ qui porte atteinte à la dignité et aux droits des personnes, particulièrement ceux des femmes et des filles qui sont affectées dans 80 % des cas³. S'inscrivant dans le continuum des violences faites aux femmes, la prostitution demeure l'expression manifeste des inégalités persistantes entre les sexes, l'industrie du sexe étant principalement destinée au plaisir masculin⁴. Étant aux premières loges des impacts dramatiques de cette pratique dans la vie des femmes, la Maison de Marthe se proclame abolitionniste de la prostitution dans un esprit de justice sociale. Nous nous rangeons définitivement **AVEC les femmes** qui en sont victimes et réclamons pour elles l'adoption de politiques sociales similaires à celles mises en place pour les survivantes de violence conjugale et d'agression sexuelle.

1.4 Nos services

Que ce soit à travers le **service externe** ou l'**hébergement**, l'accompagnement offert à la Maison de Marthe soutient les femmes dans leur démarche de sortie de la prostitution et dans la réalisation de leur projet de vie. Les services proposés, toujours centrés sur les besoins de chacune, visent avant tout la reconstruction et le mieux-être. Ils prennent la forme d'interventions individuelles (écoute et relation d'aide par téléphone, texto ou en personne, soutien dans les démarches psychosociales, accompagnement dans les ressources du milieu et ateliers de recorporalisation), d'interventions de groupe (programmes et ateliers axés sur la sortie de la prostitution, groupe d'entraide *S'aider soi-même*) et de soutien aux proches. L'organisme s'engage aussi dans des actions de sensibilisation, de prévention et de mobilisation auprès de la collectivité. Notre posture d'accompagnement repose sur les principes de l'intervention féministe, de l'approche sensible aux traumatismes et de l'approche de réduction des méfaits dans le contexte de la consommation de substances psychoactives.

2. La prostitution : une réalité tragique aux mille visages

2.1 De quoi parle-t-on au juste?

La prostitution est une problématique omniprésente et mondiale : une industrie du sexe immense dont les profits la placent, à l'échelle internationale, au 3^e rang des activités les plus lucratives après le marché de la drogue et celui des armes⁵. Toutefois, contrairement à ces trafics, la prostitution ne concerne pas des marchandises inertes, mais bien des humains : des corps de femmes, d'hommes et d'enfants. Il s'agit de l'achat du consentement pour avoir accès au sexe d'une personne. À la Maison de Marthe, nous considérons comme étant de la « prostitution » toute forme d'échange à caractère sexuel contre de l'argent, des biens ou des services. Dans cette optique, la prostitution fait donc référence à plusieurs pratiques telles que la prostitution de rue, les services d'escortes, la traite à des fins sexuelles, les massages érotiques, la danse nue, la pornographie, la diffusion de contenus sexuels sur les plateformes en ligne, etc. Comme nous le verrons, la prostitution est intimement liée à la violence et génère une souffrance disproportionnée. Malgré ses conséquences tragiques, elle demeure généralement banalisée dans la population lorsqu'elle concerne des femmes majeures.

ⁱ Par conséquent, dans ce mémoire, l'utilisation du terme « prostitution » renvoie toujours à une situation d'exploitation sexuelle.

2.2 Qui sont les femmes concernées?

Les femmes qui fréquentaient la Maison de Marthe en 2024-25, soit pour sortir de la prostitution ou maintenir leur sortie, étaient âgées de 18 à 65 ans (âge moyen = 37 ans). Bien que leurs parcours, besoins et expériences soient très variés, la grande majorité d'entre elles se trouvent fragilisées par des conditions de vie précaires, marquées par la pauvreté économique, l'instabilité résidentielle et une faible scolarisation⁶. Des données récoltées en 2019 indiquaient effectivement que plus des trois quarts des femmes accompagnées par la Maison de Marthe étaient sans emploi et tiraient leur revenu de l'aide de dernier recours ou d'un autre programme. En ce qui concerne la scolarisation, environ 54 % des femmes n'avaient pas obtenu de diplôme d'études secondaires. Certaines femmes ayant un vécu dans la prostitution étaient également judiciairisées (amendes, incarcération, casier judiciaire, etc.), ce qui les exposait à la discrimination et renforçait leur difficulté à trouver un emploi. Ces obstacles, qui demeurent d'actualité en 2025, rendent les femmes extrêmement vulnérables et ouvrent la porte à plusieurs formes d'exploitation, dont des cycles de retour dans la prostitution, malgré un fort désir d'en sortir. Concernant l'âge d'entrée dans la prostitution chez les femmes qui fréquentent notre ressource, il apparaît qu'une grande majorité y bascule alors qu'elles sont encore mineures. Ce constat rejoint les données trouvées dans la littérature indiquant qu'au Canada, 80 % des personnes qui se prostituent font leur incursion dans le milieu avant leur majorité, l'âge moyen d'entrée se situant entre 14 et 15 ans⁷. Cette précocité montre à quel point le profil réel des femmes en prostitution diffère des clichés souvent véhiculés dans la population. Ce sont en effet les femmes les plus marginalisées qui se retrouvent dans ce milieu, notamment celles issues de milieux socio-économiques défavorisés, ainsi que les femmes autochtones, racisées ou immigrantes^{8, 9}.

2.3 Derrière chaque parcours : des violences plurielles

Un autre élément extrêmement préoccupant qui caractérise la trajectoire des femmes en situation de prostitution est le vécu de violences répétées sous toutes leurs formes (sexuelle, psychologique, physique, verbale et économique) avant, pendant et après la prostitution¹⁰. Quand on côtoie ces femmes, on connaît leur histoire, on réalise à quel point la violence est une composante intégrante de leur vie. Bon nombre d'entre elles ont connu une enfance difficile, marquée par la violence, la maltraitance et l'abandon. Plusieurs études menées dans différents pays ont d'ailleurs recensé des taux d'agressions sexuelles infantiles alarmants chez les personnes ayant un vécu de prostitution. Notamment, la majorité des participantes (85 %) aux travaux de Rose Dufour¹¹ ont révélé avoir subi des agressions sexuelles dans leur enfance ou leur adolescence (incestes, viols, attouchements), un constat qui concorde aux données d'une étude française¹² selon laquelle 80 à 95 % des femmes prostituées portent un passé de violences sexuelles (inceste, pédophilie, agression sexuelle, viol). Nul doute que ces traumatismes sexuels mènent à une dissociation émotionnelle qui prédispose à l'entrée dans la prostitution. Outre la violence vécue dans la famille ou le couple, les femmes sont confrontées à la violence inhérente à l'industrie du sexe, que ce soit celle des proxénètes (p. ex., viols collectifs, captivité, esclavage, coercition) ou des clients (p. ex., humiliation, mutilation, pratiques brutales ou non protégées, féminicides)¹³. À cet effet, une recherche réalisée auprès de 854 femmes provenant de neuf pays montre que pendant leurs activités prostitutionnelles, 71 % d'entre elles avaient déjà vécu de la violence physique et 63 % avaient été violées¹⁴. On ne le dira jamais assez, le système prostitutionnel est une institution sociale basée sur la violence.

2.4 Des traumatismes majeurs aux répercussions multiples

Les violences subies avant, pendant ou après la prostitution engendrent des traumatismes durables, affectant profondément les sphères physique, psychologique et socioéconomique de la vie des femmes. Sur le plan **physique**, la santé des femmes en situation de prostitution est gravement compromise : exposition accrue aux infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS), douleurs chroniques (maux de tête, fibromyalgie), blessures et cicatrices, fatigue persistante, ainsi qu'une forte prévalence de dépendances à l'alcool et aux drogues^{15, 16}. Malgré un état de santé parfois fragile, certaines femmes ont du mal à maintenir un suivi médical en raison du phénomène de décorporalisation associé à la prostitution¹⁷. Le fait de subir de façon répétée des actes sexuels non désirés conduit en effet au développement de mécanismes de survie tels que la dissociation psychique et l'anesthésie corporelle. Cette désensibilisation entraîne une tolérance extrême à la douleur qui réduit nettement la propension à consulter des professionnel-le-s de la santé. Sur le plan **psychologique**, les impacts sont tout aussi marqués. La majorité des femmes présentent des symptômes de stress post-traumatique¹⁸, auxquels s'ajoutent de la détresse psychologique¹⁹, une faible estime de soi, des troubles dépressifs et anxieux, des phobies, des troubles dissociatifs ou alimentaires, ainsi que des sentiments persistants d'échec, de culpabilité, d'impuissance et de honte²⁰. Enfin, sur le plan **socioéconomique**, un passage dans la prostitution accentue la précarité des conditions de vie des femmes, marquées par la pauvreté, l'instabilité résidentielle et la faible scolarisation²¹. Elle engendre également un profond isolement social²² : beaucoup voient leur réseau social fragilisé ou épuisé en raison de la stigmatisation, de leurs difficultés à entretenir des relations sociales ou amoureuses, de problèmes familiaux (liens rompus, perte de la garde des enfants, violence conjugale, etc.) ou encore de l'emprise de proxénètes et de réseaux criminalisés²³. **Ces conséquences dramatiques, souvent ignorées du grand public, soulignent avec force la nécessité impérieuse d'offrir des services d'aide et d'hébergement aux femmes qui souhaitent sortir de la prostitution.**

2.5 Malgré la souffrance : un enjeu souvent banalisé par la population

Malgré la violence inhérente à la prostitution et ses conséquences sur la vie des femmes, une méconnaissance de cette problématique sociale persiste vraisemblablement dans la population. Plusieurs croyances et mythes contribuent à banaliser et à légitimer l'achat de services sexuels, voire à glorifier le style de vie présumé des victimes. Dans les médias, la tendance est à l'idéalisation du « travail du sexe » : les femmes qui s'y prostituent y apparaissent épanouies et mènent un style de vie « glamour ». Sans compter les mythes les plus courants qui perdurent dans l'imaginaire collectif : le plus vieux métier du monde, un mal nécessaire qui permet de limiter le nombre d'agressions sexuelles envers les femmes et les enfants, une profession pour les femmes qui aiment le sexe, etc. Ce décalage profond entre perception populaire et réalité contribue au maintien des préjugés et à la discrimination que subissent les femmes. En effet, plusieurs femmes fréquentant notre ressource nous ont rapporté avoir été victimes de stigmatisation lorsqu'elles vont chercher de l'aide auprès d'organisations publiques ou communautaires²⁴. Il existe aussi un manque de connaissances chez certain-e-s professionnel-le-s sur les impacts de la prostitution sur la santé des femmes^{25, 26}, tels que les traumatismes complexes, ainsi que sur les nombreux obstacles rencontrés par celles qui veulent s'en sortir.

3. La sortie de la prostitution : ambivalence, obstacles et reconstruction identitaire

3.1 Un processus long, non linéaire et semé d'embûches

Face à la violence, à la stigmatisation et aux multiples conséquences de l'industrie du sexe dans la vie des femmes, sortir de ce milieu relève d'un véritable parcours de combattante. En effet, le processus de désistement de la prostitution des femmes apparaît souvent long et non linéaire. Une étude²⁷ couramment citée dans la littérature évalue à six fois le nombre de tentatives pour quitter définitivement la prostitution. Il s'agit bien entendu d'une moyenne : nous sommes quotidiennement témoin des nombreux essais faits par les femmes pour arrêter définitivement la prostitution. Pour une femme qui fréquente notre ressource, cette sortie a représenté 16 années de cheminement et de reconstruction. C'est dire comment ce processus est long et complexe. L'ambivalence et les allers-retours dans la prostitution s'expliquent notamment par les multiples obstacles individuels, sociaux, économiques et structurels rencontrés par les femmes^{28, 29}. D'un point de vue financier, l'arrêt de la prostitution est souvent synonyme pour les femmes de perte de revenus, d'itinérance et de précarité matérielle. Plusieurs d'entre elles ne voient pas d'autres alternatives possibles, puisque l'accès à l'aide sociale ou à un emploi leur semble limité par leur passé dans la prostitution, la discrimination et leur faible niveau de scolarité. Elles peuvent également maintenir leurs activités prostitutionnelles pour assumer les coûts liés à leur dépendance aux substances psychoactives, rembourser leurs dettes ou subvenir aux besoins de leur famille. Outre l'absence de solutions de rechange viables, des facteurs psychologiques tels que des traumatismes non traités, des stratégies de dissociation et une faible estime de soi peuvent altérer la capacité de ces femmes à percevoir leur valeur, à prendre des décisions et à se projeter dans l'avenir. Sur le plan social, la prostitution peut offrir non seulement un réseau, mais aussi un sentiment de valorisation, pouvant engendrer un attachement à ce milieu, surtout lorsque les femmes ont vécu d'importantes carences affectives. Les femmes peuvent aussi être réticentes à quitter la prostitution et le cercle relationnel qui y est associé par peur de se retrouver seules et sans repères. D'autres femmes se trouvent sous l'emprise d'un proxénète ou d'un conjoint violent qui les contraint à se livrer à des activités prostitutionnelles. Enfin, la méfiance des femmes envers les établissements de santé et de services sociaux, conjuguée au manque de ressources d'aide spécialisées en sortie de prostitution, de logements abordables et de programmes sociaux dédiés aux victimes d'exploitation sexuelle, vient également renforcer le sentiment d'impuissance par rapport à l'arrêt de prostitution.

3.2 Rebâtir sa vie : des besoins diversifiés à prendre en compte

Les besoins des femmes qui souhaitent quitter la prostitution sont multiples : répondre à leurs besoins de base (se nourrir, se loger dans un lieu sécuritaire, se soigner), subvenir à leurs besoins financiers, se rétablir sur le plan de la santé physique et psychologique, développer des capacités de résilience, nourrir des relations de confiance, se reconstruire et se réinsérer socialement³⁰. Plus particulièrement, l'accès à un logement abordable et sécuritaire ressort comme un besoin prioritaire pour les femmes^{31, 32} et un levier fondamental à leur sortie de la prostitution³³. Elles ont également besoin d'avoir accès à des ressources d'aide spécialisées pour les femmes ayant un vécu dans la prostitution, où elles peuvent entre autres être accompagnées dans leurs démarches et aborder de front leurs problématiques de consommation et de prostitution dans leur interdépendance³⁴.

4. L'importance du soutien dans le processus de sortie : quand l'espoir renaît

4.1 Le projet « Avenue prometteuse » : la naissance d'un hébergement sécuritaire

Pour mieux accompagner les femmes et répondre à leurs besoins, la Maison de Marthe a réalisé, de 2019 à 2024, un ambitieux projet lui permettant de consolider son modèle d'intervention spécialisé en sortie de prostitution et d'implanter un service d'hébergement de longue durée. Déployée sous le titre « Avenue prometteuse », cette initiative visait à combler les lacunes dans le soutien offert aux femmes voulant quitter l'industrie du sexe. En effet, malgré la souffrance démesurée rapportée par ces femmes³⁵, leur besoin d'hébergement^{36, 37} et leur désir de sortir du milieu prostitutionnel tout en recevant de l'aide³⁸, force est de constater que les services leur étant spécifiquement destinés restent insuffisants au Québec^{39, 40}. Le projet a donc émergé de ce contexte, et la Maison de Marthe l'a mis en œuvre en l'inscrivant dans une démarche participative axée sur la coconstruction. Le fait d'impliquer les premières personnes concernées tant à l'étape de la conception qu'à l'étape de l'évaluation⁴¹ nous a permis d'aboutir à un modèle d'intervention d'une grande richesse et à un lieu d'hébergement ancré dans la réalité des femmes ayant un vécu dans la prostitution. Pour vérifier l'impact sur les femmes hébergées de leur passage à la Maison de Marthe, une rigoureuse démarche d'évaluation a été menée par des consultantes en recherche externes tout au long du projet. Des données ont ainsi été collectées à l'aide d'un questionnaire et d'un entretien individuel auprès de 14 femmes ayant séjourné plus de deux mois à la Maison de Marthe. L'analyse des données a été réalisée par l'équipe de consultantes, en collaboration avec le comité AVEC qui réunit des expertises académiques, professionnelles et expérientielles⁴².

4.2 Plus qu'un toit sur la tête : les retombées positives de l'hébergement

Les résultats issus de l'évaluation externe⁴³ montrent que le fait de séjourner à l'hébergement et de bénéficier des services de la Maison de Marthe a entraîné des retombées positives considérables sur les femmes concernées. Premièrement, les informations recueillies témoignent d'une augmentation de leur sentiment de bien-être dans différentes sphères de leur vie. Plus spécifiquement, sur le plan de la santé physique, les femmes se sentent plus en forme en raison d'une amélioration de leur sommeil, de leur alimentation et de leurs habitudes de vie. Quant à la santé psychologique, le mieux-être se traduit chez les femmes par un sentiment de sécurité et d'autonomie, ainsi qu'une meilleure gestion du stress et estime d'elles-mêmes. La collecte de données a même permis de documenter une dimension du bien-être qui concerne davantage la question du sens et de la (re)connexion à la vie, laquelle s'actualise dans le fait de retrouver l'espoir et le goût de vivre.

« Avant, j'étais en mode survie. Moi, j'me voyais comme un fantôme pis que ma vie tenait à un fil. Pis là, j'ai beaucoup de cordes à mon arc. J'me sens vivante. Je me sens bien. Pis je ne suis plus dans la survie. Je suis dans "construire une vie". » (Anonyme)

Deuxièmement, l'évaluation nous a permis de confirmer que les services de la Maison de Marthe répondent aux besoins essentiels des femmes. Plus particulièrement, l'accès à l'hébergement vient répondre **au besoin criant de sécurité chez ces femmes**. La possibilité de pouvoir se déposer, se reposer et dormir permet aux femmes d'atténuer un sentiment envahissant d'hypervigilance et de se consacrer à leur processus de sortie de la prostitution. Leur passage à la Maison de Marthe nourrit

aussi chez les femmes des besoins d'accueil, d'écoute et de soutien, portés par les attitudes de respect, d'ouverture et de bienveillance des intervenantes, ainsi que par la programmation et les ateliers offerts par l'organisme. De plus, la possibilité de côtoyer d'autres femmes survivantes de prostitution vient répondre à des besoins de partage, de lien et de compréhension mutuelle.

« Au lieu de penser à ce que je vais faire pour manger aujourd'hui, je peux penser à mes rêves et à ce que j'ai vraiment envie de faire. » (Marie)

Enfin, le séjour à l'hébergement a permis aux femmes d'opérer des changements significatifs dans leur vie, se traduisant par un processus de transformation profonde : meilleure connaissance et acceptation de soi, prise de distance critique par rapport à la prostitution, travail de reconstruction, reprise de pouvoir sur leur existence et émergence de l'espoir d'une vie meilleure.

4.3 Les défis rencontrés à l'hébergement : quand des besoins différents émergent

Malgré les retombées positives d'un séjour à la Maison de Marthe dans la vie des femmes, il demeure que la mise en œuvre de l'hébergement comporte son lot de défis au quotidien. L'une des difficultés majeures réside dans la complexité de faire cohabiter des femmes à des stades différents de leur processus de sortie de la prostitution, et donc portées par des besoins variés. D'un côté, certaines sont en maintien des acquis, plus stables et enclines à s'engager dans la vie de la maison (suivis individuels, démarches, ateliers, tâches, etc.). De l'autre, certaines viennent tout juste de sortir du milieu ou de se soustraire à l'emprise d'un proxénète : elles arrivent fragilisées, parfois encore aux prises avec une consommation problématique et nécessitent une longue période d'atterrissage. Cette dualité, bien qu'elle ne reflète pas l'ensemble des parcours, revient fréquemment et entraîne des défis pour l'équipe comme pour les femmes elles-mêmes. La cohabitation devient parfois difficile, car la consommation apparente de certaines hébergées fragilise celles qui sont abstinentes et peut compromettre leurs efforts de rétablissement. De plus, la mobilisation des femmes qui consomment tend à être plus faible : leur participation aux activités est réduite et leurs démarches stagnent. Ce contexte exigeant et changeant amène l'équipe à devoir réfléchir en continu à son mode de fonctionnement, notamment en matière d'implication, de respect du code de vie et d'adaptation de la programmation aux différents profils. L'équipe doit également composer avec l'émergence de nouvelles réalités, les femmes plus jeunes accueillies étant souvent confrontées à d'autres formes d'exploitation, comme la vente de services en ligne. Faute de pouvoir offrir aux femmes différents types d'hébergement, l'équipe a choisi de travailler avec une approche plus personnalisée en fonction des défis de chacune plutôt que d'opter pour une approche punitive, afin d'offrir à chaque femme un accompagnement adapté à son rythme et à ses besoins.

5. Un travail peu banal pour les intervenantes

5.1 Quand l'intervention comporte son lot de complexité

L'intervention auprès des femmes en processus de sortie de la prostitution s'avère particulièrement laborieuse, reflétant la complexité de leur parcours de vie. Cette réalité se traduit par des besoins multiples et souvent urgents dès leur arrivée à l'hébergement, les femmes cherchant à régulariser

un ensemble de situations simultanément. Plusieurs d'entre elles arrivent sans papiers et repartent de zéro, ce qui exige des intervenantes un accompagnement rigoureux, adapté et souvent prolongé. Malgré leurs bonnes intentions, l'état critique de certaines femmes peut nuire à leur capacité à se mobiliser dans leurs démarches, constituant un défi supplémentaire dans l'intervention. De plus, il peut être difficile pour les intervenantes de créer une relation de confiance avec les femmes, ces dernières ayant souvent été marquées par des trahisons les amenant à se méfier d'autrui. Une fois l'alliance établie, le maintien de la relation d'aide demeure un défi constant, l'ambivalence des femmes entraînant parfois des retours dans la prostitution et l'arrêt du suivi. Un autre élément de complexité dans l'intervention réside dans la collaboration avec les partenaires du milieu. En effet, devant l'ampleur des problématiques et des besoins des femmes, l'intervention ne peut se limiter aux ressources internes de la Maison de Marthe. Les intervenantes multiplient donc les prises de contact et accompagnent les femmes dans les ressources publiques et communautaires, ce qui les confronte généralement à des contraintes organisationnelles (listes d'attente, ressources limitées, lourdeur administrative, etc.).

5.2 Un emploi exigeant émotionnellement et peu reconnu

En plus de la charge de travail et de la complexité de l'intervention, la relation d'aide auprès de femmes souhaitant quitter la prostitution est une pratique prenante émotionnellement. Les intervenantes sont exposées de façon répétée aux récits de souffrances, de violences et de traumatismes des femmes, ce qui peut mener à une surcharge émotionnelle, voire provoquer un traumatisme vicariant. De plus, le manque de moyens et les limites du système d'aide exposent les intervenantes à un sentiment profond d'impuissance, alors qu'elles doivent composer avec les besoins pressants des femmes. Malgré les bonnes intentions des intervenantes, la relation avec les femmes peut aussi s'avérer éprouvante ou conflictuelle (clivage, méfiance, agressivité, chantage), ces dernières ayant parfois recours à des comportements de survie qui nuisent à la dynamique. Sur le plan individuel, des attentes trop élevées envers les femmes peuvent conduire les intervenantes à se sentir en échec ou incompetentes lorsque les changements tardent à se manifester, une pression accentuée par la société de performance. Pourtant, la lenteur du processus de sortie des femmes constitue une réalité intrinsèque à leur parcours. En terminant, en dépit des exigences de leur emploi, du niveau de stress et de l'utilité sociale de l'intervention en première ligne, le travail des intervenantes reste peu reconnu, comme en témoigne le sous-financement chronique des organismes communautaires par l'État. Des salaires insuffisants, qui ne suivent pas le coût de la vie, provoquent un roulement de personnel significatif et compromettent ultimement la qualité des services offerts aux femmes.

5.3 L'importance du soutien offert aux intervenantes

Une charge de travail importante, des interventions complexes et exigeantes émotionnellement, ainsi que la non-reconnaissance financière et sociale du métier d'intervenante sont des facteurs qui peuvent prédisposer à l'épuisement professionnel. Dans les dernières années, la Maison de Marthe a déployé plusieurs moyens (adoption d'une échelle salariale, création d'un poste de coordonnatrice clinique, supervision clinique externe, formation continue) pour assurer la stabilité de l'équipe d'intervention et la soutenir dans son rôle d'accompagnement des femmes en processus de sortie la prostitution. Nous constatons que ces mesures portent fruit et il nous serait impensable de revenir en arrière. En

effet, pour intervenir selon une approche sensible aux traumatismes, il est impératif de pouvoir compter sur une équipe engagée, formée adéquatement et capable de gérer ses affects⁴⁴. L'intervention réalisée à la Maison de Marthe ne s'improvise pas et ne s'apprend pas sur les bancs d'école. Elle requiert une expertise spécifique, développée directement dans la pratique au sein de l'organisme, mais aussi des conditions de travail adaptées, comme le doublement des quarts de travail en soirée pour assurer une présence suffisante auprès des femmes. Cet ensemble de mesures génère des coûts importants pour l'organisme, mais il demeure essentiel pour préserver la stabilité de l'équipe et la qualité des services offerts aux femmes.

6. Enjeux prioritaires

À la lumière de nos constats sur la prostitution et sur le processus de sortie, nous avons identifié des enjeux prioritaires en matière de prévention, d'intervention et de formation. Nous souhaitons avant tout **offrir un accompagnement de qualité aux femmes en processus de sortie de la prostitution**. Pour y parvenir, il importe de consolider notre équipe en améliorant les conditions de travail, en favorisant le développement de compétences par la formation continue et en mettant en place des dispositifs de soutien pour prévenir l'épuisement professionnel. Il est également essentiel d'assurer le rayonnement de la Maison de Marthe afin de mieux faire connaître nos actions, de renforcer nos partenariats avec les autres ressources du milieu et, par conséquent, de faciliter l'accès des femmes à différents services. Enfin, pour maintenir notre hébergement ouvert, il faudra assurer la pérennité financière de l'organisme en cherchant activement du financement à la mission récurrent.

Dans un souci de cohérence, une autre priorité est de travailler à **faire reconnaître la prostitution comme étant de l'exploitation sexuelle, et donc une forme de violence, au sein des différents ministères** en vue de faciliter l'accès à des programmes sociaux et des aides gouvernementales adaptés pour les victimes d'exploitation sexuelle. Par exemple, même si le ministère de la Sécurité publique et le secrétariat à la Condition féminine estiment que les personnes prostituées courent un haut risque d'exploitation sexuelle⁴⁵, le ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale ne l'entend pas de cette oreille. À l'heure actuelle, les femmes hébergées à la Maison de Marthe, malgré toutes les violences qu'elles ont vécues avant, pendant et après la prostitution, ne peuvent pas recevoir la prestation spéciale mensuelle de 100 \$ « accordée à un adulte qui se réfugie dans une maison d'hébergement pour personnes victimes de violence »⁴⁶. Notre organisme n'est pas non plus éligible au Programme d'amélioration des maisons d'hébergement de la Société d'habitation du Québec qui ne considère que les maisons qui hébergent des victimes de violence conjugale et familiale⁴⁷. Ainsi, reconnaître la violence inhérente à la prostitution est indispensable pour ouvrir l'accès aux aides financières, autant pour les femmes que pour notre organisme.

Enfin, une dernière priorité est de **lever le voile sur la réalité troublante de la prostitution auprès de la population générale**, incluant les femmes et les filles, les clients et les intermédiaires du réseau public et communautaire. Avec l'ampleur actuelle de l'industrie du sexe, la demande qui ne cesse de progresser et les lourdes conséquences de la prostitution, il nous apparaît primordial de poursuivre nos efforts de sensibilisation afin de rappeler le caractère illégal de l'achat de services sexuels et de déconstruire les croyances persistantes entourant cette pratique. Nous voulons que les femmes soient traitées avec dignité et que les séquelles de la prostitution soient reconnues.

7. Liste des recommandations

7.1 Offrir une diversité de lieux d'hébergement pour soutenir les victimes

Depuis l'ouverture de l'hébergement en février 2022, nous avons reçu 167 demandes d'admission et accueilli 50 femmes dans les six chambres de la Maison de Marthe. Ces statistiques, combinées aux retombées positives d'un séjour dans notre ressource (cf. p.6), démontrent qu'un hébergement de longue durée spécialisé en sortie de la prostitution répond à un besoin crucial. Il importe donc de reconduire en priorité la recommandation n°53 du rapport⁴⁸, qui propose la création sur l'ensemble du territoire québécois de lieux d'hébergement sécuritaires pour les victimes d'exploitation sexuelle. Toutefois, en raison des défis rencontrés à l'hébergement (cf. p.7), nous suggérons de déployer trois types de ressources complémentaires : de l'**hébergement d'urgence** pour les femmes qui doivent sortir rapidement d'une situation d'exploitation sexuelle, de l'**hébergement de 2e étape**, à vocation thérapeutique, pour celles ayant amorcé leur processus de sortie, et de l'**hébergement de 3e étape** sous forme de logements pour celles prêtes à quitter la 2^e étape. Ce continuum permettrait de mieux répondre aux besoins variés des femmes à chaque étape de leur parcours de sortie.

7.2 Mettre en place un Programme québécois de sortie de la prostitution

Inspirées par l'exemple de la France⁴⁹ et en cohérence avec les recommandations n°47, 49, 50 et 51 du rapport⁵⁰, nous recommandons la mise en place d'un Programme québécois de soutien à la sortie de la prostitution. Ce programme couvrirait tous les aspects essentiels de la trajectoire des femmes, notamment l'accès à un revenu viable et à un hébergement. Sa mise en œuvre prioritaire permettrait de faciliter leur transition hors de la prostitution et de soutenir durablement leur réinsertion sociale.

7.3 Sensibiliser la population à la problématique de l'exploitation sexuelle

Conformément aux recommandations n°6 et 22 du rapport⁵¹, nous proposons des campagnes de sensibilisation destinées à la population et aux professionnel-le-s intervenant auprès des victimes d'exploitation sexuelle. Les conséquences et dérives possibles de l'exploitation sexuelle doivent être abordées de front, tant pour prévenir l'entrée des femmes dans ce milieu que pour dissuader les clients d'acheter des services sexuels et sensibiliser le personnel soignant aux besoins des victimes.

7.4 Octroyer un financement à la mission récurrent aux organismes experts

Offrir un hébergement sécuritaire 24/7 exige des ressources humaines et matérielles considérables. À l'instar de la recommandation n°19 du rapport⁵², nous réclamons un financement récurrent et accru pour les organismes spécialisés auprès des victimes d'exploitation sexuelle. Ce soutien est essentiel pour assurer la rétention de notre personnel et la qualité des services offerts aux femmes.

7.5 Appliquer la Loi C-36

Adoptée en 2014, la loi C-36 pénalise les clients de la prostitution, mais demeure largement sous-appliquée : seulement 264 accusations en 2024⁵³, contre 2,6 millions de transactions annuelles au Québec, selon une estimation conservatrice⁵⁴. Pour réduire la demande et mettre fin à l'exploitation sexuelle des femmes, nous recommandons que son application soit renforcée.

Références

¹ Cf. Dufour, R. (2004). *Je vous salue... Marion, Carmen, Clémentine, Eddy, Jo-Annie, Nancy, Jade, Lili, Virginie, Marie-Pierre, Valérie, Marcella, Eaucéanie, Aline, Kim, Thérèse, Manouck, Mélanie, Noémie, Marie ... pleines de grâce. Le point zéro de la prostitution*. Éditions Multimondes.

² Ministère de la Justice du Canada. (2014). *Réforme du droit pénal en matière de prostitution : Projet de loi C-36, Loi sur la protection des collectivités et des personnes victimes d'exploitation*. [https://www.justice.gc.ca/fra/pr-rp/autre-
other/c36fs_fi/c36fi_fs_fra.pdf](https://www.justice.gc.ca/fra/pr-rp/autre-
other/c36fs_fi/c36fi_fs_fra.pdf)

³ Geadah, Y. (2012). *La prostitution : il est temps d'agir*. Conseil du statut de la femme. <https://www.csf.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/avis-la-prostitution-il-est-temps-dagir.pdf>

⁴ Poulin, R. (2017). *Une culture d'agression. Masculinités, industries du sexe, meurtres en série et de masse*. M Éditeur.

⁵ Dufour, R. (2018). *Sortir de la prostitution. Une approche systémique et une pédagogie de l'empowerment*. Del Busso éditeur.

⁶ Lanctôt, N., Couture, S., Couvrette, A., Laurier, C., Parent, G., Paquette, G. et Turcotte, M. (2018). *La face cachée de la prostitution : une étude des conséquences de la prostitution sur le développement et le bien-être des filles et des femmes*. Fonds de recherche Société et culture Québec. https://frq.gouv.qc.ca/app/uploads/2021/05/pf_2016_rapport_n.lanctot.pdf

⁷ Geadah, op. cit.

⁸ ibid.

⁹ Diallo, B. (2017). *S'outiller pour mieux comprendre. Guide d'information destiné aux proches des victimes d'exploitation sexuelle*. Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle. <http://www.lacles.org/wp/wp-content/uploads/Guide-FINAL.pdf>

¹⁰ Alsalem, R. (2024). *Prostitution et violence contre les femmes et les filles*. Nations Unies. <https://docs.un.org/fr/A/HRC/56/48>

¹¹ Dufour, op. cit.

¹² Trinquart, J. (2002). *La décorporalisation dans la pratique prostitutionnelle : un obstacle majeur à l'accès aux soins* [Thèse de doctorat, Université Sorbonne Paris Nord]. https://www.memoiretraumatique.org/assets/files/v1/doc_violences_sex/these_sur_la_decorporalisation_dans_la_pratique-prostitutionnelle-Judith_Trinquart.pdf

¹³ À cet effet, on retrouve plusieurs exemples explicites insupportables dans le rapport de la Rapporteuse spéciale sur la violence contre les femmes et les filles, ses causes et ses conséquences, cf. Alsalem, op. cit.

¹⁴ Farley, M., Cotton, A., Lynne, J., Zumbek, S., Spiwak, F., Reyes, M.E., Alvarez, D. et Sezgin, U. (2003). Prostitution and Trafficking in Nine Countries: An Update on Violence and Posttraumatic Stress Disorder. *Journal of Trauma Practice*, 2(3-4), 33-74. https://doi.org/10.1300/J189v02n03_03

¹⁵ Lanctôt et al., op. cit.

¹⁶ Diallo, op. cit.

¹⁷ Trinquart, op. cit.

¹⁸ Farley et al., op. cit.

¹⁹ Lanctôt et al., op. cit.

²⁰ Diallo, op. cit.

²¹ Lanctôt et al., op. cit.

²² ibid.

²³ ibid.

²⁴ Malécot, C. et Sullivan, R. (2016). *Sortir de la prostitution : enjeux et défis. Comprendre la spécificité des obstacles rencontrés dans les démarches d'obtention de services publics* [document inédit]. Maison de Marthe.

-
- ²⁵ Vinet-Bonin, A. (2013). *Quand l'appel à l'aide n'est pas entendu : l'expérience de femmes en processus de sortie de la prostitution* [Mémoire de maîtrise, Université de Montréal]. <https://umontreal.scholaris.ca/server/api/core/bitstreams/01d26194-6d1b-4af7-8764-59da514c3426/content>
- ²⁶ Mason, R., Recknor, F., Bruder, R., Quayyum, F., Montemurro, F., et Du Mont, J. (2024). From not knowing, to knowing more needs to be done: health care providers describe the education they need to care for sex trafficked patients. *BMC Medical Education*, 24(1), 824. <https://doi.org/10.1186/s12909-024-05776-6>
- ²⁷ Benoit, C. et Millar, A. (2001). *Dispelling Myths and Understanding Realities: Working Conditions, Health Status, and Exiting Experiences of Sex Workers*. The Michael Smith Foundation for Health Research. <https://dspace.library.uvic.ca/server/api/core/bitstreams/cecc1ba6-8384-436f-878a-5f21cb84d046/content>
- ²⁸ Martineau-Gagné, J. (2023). *Quitter l'industrie du sexe : Une étude qualitative du processus de sortie de la prostitution chez les femmes adultes* [Thèse de doctorat, Université de Montréal]. <https://umontreal.scholaris.ca/server/api/core/bitstreams/3a8873df-de40-4601-a62b-ed18ab5c40dd/content>
- ²⁹ Lanctôt et al., op. cit.
- ³⁰ Szczepanik, G., Ismé, C. et Boulebsol, C. (2014). *Connaître les besoins des femmes dans l'industrie du sexe pour mieux baliser les services*. Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle. <http://www.lacles.org/wp/wp-content/uploads/FINAL-DE-FINAL.pdf>
- ³¹ *ibid.*
- ³² Gilbert, S., Émard, A.-M., Cheng, I., Larose-Osterrath, C. et Therrien-Binette, A. -S., en partenariat avec Un toit pour Elles (2023). *Trajectoires et besoins des femmes racisées ayant un lien avec l'industrie du sexe : de la sécurité résidentielle à l'impact de la pandémie de Covid-19*. Service aux collectivités de l'Université du Québec à Montréal/Un toit pour Elles. <https://sac.uqam.ca/upload/files/RAPPORT-Trajectoires-besoins-femmes-racisees-WEB.pdf>
- ³³ Mourani, M. et Malécot, C. (2019). *Le logement : besoins et préférences des femmes et des filles de l'industrie du sexe*. https://mouranicriminologue.files.wordpress.com/2019/05/logement_industrie-du-sexe_vf-version-longue.pdf
- ³⁴ Szczepanik et al., op. cit.
- ³⁵ Lanctôt et al., op. cit.
- ³⁶ Gilbert et al., op. cit.
- ³⁷ Szczepanik et al., op. cit.
- ³⁸ *ibid.*
- ³⁹ Lanctôt et al., op. cit.
- ⁴⁰ Vinet-Bonin, op. cit.
- ⁴¹ Gauvin-Racine, J., Olivier-D'Avignon, G., Lebrun, P. et Gélinau, L. (2022). L'inclusion d'une diversité de voix au cœur d'une démarche d'évaluation participative : retombées pour un organisme communautaire œuvrant avec des femmes survivantes de l'exploitation sexuelle. *Reflets*, 28(2), 93-102. <https://doi.org/10.7202/1106960ar>
- ⁴² *ibid.*
- ⁴³ Gauvin-Racine, J. et Suelves Ezquerro, L. (2024). *Rapport d'évaluation : Projet Avenue prometteuse pour les femmes en sortie de prostitution* [document inédit]. Maison de Marthe. https://www.maisondemarthe.com/wp-content/uploads/2025/06/Rapport-final-devaluation-Avenue-Prometteuse_Equipe-devaluation-externe.pdf
- ⁴⁴ Bruneau-Bhérier, R. (2024). *Le trauma complexe et les approches sensibles aux traumas : recommandations et interventions à mettre en place* [Présentation PowerPoint]. Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux de la Capitale-Nationale.
- ⁴⁵ Ministère de la Sécurité publique. (2025). *Briser le cycle de l'exploitation sexuelle. Vers de nouvelles actions gouvernementales en matière de lutte contre l'exploitation sexuelle*.
- ⁴⁶ Voir l'article 108 - Éditeur officiel du Québec. (2025, 25 septembre). *Règlement sur l'aide aux personnes et aux familles*. <https://www.legisquebec.gouv.qc.ca/fr/document/rc/a-13.1.1.%20r.%201>
- ⁴⁷ Société d'habitation du Québec. (2025, 25 septembre). *Programme d'amélioration des maisons d'hébergement*. <https://www.habitation.gouv.qc.ca/programme/programme/programme-damelioration-des-maisons-dhebergement>
- ⁴⁸ Mercier-Méthé, X. Steben-Chabot, J. et Paquin, M. (2020). *Rapport de la Commission spéciale sur l'exploitation sexuelle des mineurs*. Assemblée nationale du Québec. <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/4386120>

⁴⁹ Ministère du Travail, de la Santé, des Solidarités et des Familles. (2025, 25 septembre). Parcours de sortie de la prostitution et aide à l'insertion sociale et professionnelle (AFIS). <https://solidarites.gouv.fr/parcours-de-sortie-de-la-prostitution-et-aide-linsertion-sociale-et-professionnelle-afis>

⁵⁰ Mercier-Méthé et al., op. cit.

⁵¹ Mercier-Méthé et al., op. cit.

⁵² Mercier-Méthé et al., op. cit.

⁵³ Ministère de la Sécurité publique, op. cit.

⁵⁴ Service du renseignement criminel. (2013). Portrait provincial du proxénétisme et de la traite de personnes. https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/min/securite-publique/publications-adm/publications-secteurs/police/statistiques-criminalite/portrait_proxenetisme_2013.pdf